

L'ineffable beauté des musiques possédées

Entre fantômes d'amour et revenants intimes, parcours émerveillé dans quelques mondes secrets.

Par Nic Ulmi



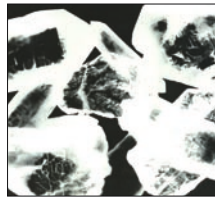
Double hanté

Ce disque est tellement beau qu'on en oublie toute prudence et même toute déontologie...¹ *Haunted Love* livre, en effet, ce qu'un album peut offrir de mieux: une escapade émerveillée dans un nouveau monde accueillant et inexploré, qu'on découvre comme les paysages d'une terre inconnue, à la fois pleine de réminiscences familières et surprenante à chaque pas... C'est la planète personnelle d'**Andrés García & The Ghost**, avec ses tropiques et ses villes électrisantes, ses brises caressantes et sa musique de pluie, ses climats miroitants et ses jungles hantées. Electronicien pop aussi doué pour la mélodie que pour les joies physiques de l'emballage funky, chanteur doté d'un murmure rauque à la Peter Gabriel et d'une irrésistible voix de fausset, le Genevois travaille le son comme une matière précieuse, et met au point un mélange idéal entre la palette digitale et les instruments acoustiques. Frissons de plaisir garantis.

Le patron polymorphe du label genevois sur lequel débute Andrés García (Poor Records) sort simultanément son troisième album sous le nom de **Kid Chocolat**. Jeu de miroirs et de couleurs dansant dans le noir, à l'image de l'objet auquel il emprunte son titre, *Kaleidoscope* est une belle traversée de tous les genres qui ont influencé son auteur: musiques de film hantées, échappées psychédéliques sixties, synthés clubbeurs, sautilllements pop britanniques et – plus surprenant et passablement envoûtant – échos de jazz évoquant un big band sous opium ou de l'afro-beat joué par des revenants. La voix splendide du Gallois Land of Bingo vient planer en invitée spéciale sur les meilleurs morceaux.

¹ En théorie, on ne devrait pas en parler, car on y a un petit peu participé en tant que parolier, mais bon...

Andrés García & The Ghost, *Haunted Love*. Kid Chocolat, *Kaleidoscope* (les deux CD: Poor Records/Namskeio)



(Dé)tours de Suisse...

... C'est complètement rétro, oui, mais avec un tel panache qu'on s'en fiche. Le légendaire son soul des labels Motown et Stax possède, au sens le plus surnaturel du terme, les hommes en noir du groupe zurichois **The Fonxionaires**, dont les cuivres sont surmontés pour l'occasion par la voix démenageuse de **Brandy Butler** pour une immersion sixties dans le New York latin du *boogaloo*...

... Hypnotique et mystérieux, porté par les feulements subtils de deux chanteuses, **Phall Fatale** surgit de Lucerne pour raconter des histoires étranges et noires, empruntées parfois à Nina Simone ou à un mythe du Ghana. Vraie légende des studios d'enregistrement, Roli Mosimann figne le tissage sonore de cette étoffe envoûtée...

... Petite, elle se rêvait chanteuse d'opéra. Adulte, elle se fait repérer en francophonie avec le groupe vaudois La Famille Bou. Aujourd'hui, **Claire** chante sa traversée d'un grand chagrin dans ce joli CD entre folk, pop, électro atmosphérique et touches country. **Brandy Butler and The Fonxionaires, *Shake - Shout - Vibrate* (CD Copase/Irascible)**. **Phall Fatale, *Charcoal from Fire* (CD Kuenschli/Irascible)**. **Claire, *From Dark to Bright* (CD Rainbow Music)**



Maria Mena s'appelait Viktorija

«Quand j'avais 10 ans, ma mère a changé mon prénom...» On aimerait bien que, lorsqu'on lave son linge sale en public, le résultat soit toujours aussi beau que ce disque... Norvégienne, un peu Africaine et un peu Nicaraguayenne, Maria Mena crève une série d'abécès relationnels (famille, amoureux, tout y passe) dans ce journal intime désabusé mais lumineux, servi par une pop flamboyante et délicate, démonstration parfaite de comment toucher à l'universel en collant avec une précision chirurgicale à ce qu'on ressent. «J'ai largué mes démons / Ils sont partis lorsque j'ai chanté la vérité...» **Maria Mena, *Viktorija* (CD Columbia/Sony)**



Piers Faccini distille la planète

Anglaise et globe-trotteuse, la folk-pop de Piers Faccini poursuit son beau travail de distillation de la planète: un chant reliant Naples au Sahara, une trompette gonflée de lyrisme tzigane, des tambours effleurés et des chœurs rituels, des cordes pincées au bord des grandes routes... et une voix évoquant la brise qui fait frémir les bois. **Piers Faccini, *My Wilderness* (CD Tôt Ou Tard/Disques Office)**